

## Le collectionneur Thomas Kaplan expose ses Rembrandt au Louvre

AFP | 20 février 2017



Des tableaux de Rembrandt au Louvre à Paris dans le cadre de l'exposition des chefs-d'œuvre de la collection Leiden, le 17 février 2017 (AFP/François Guillot)

« J'ai hurlé dans le téléphone »: Thomas Kaplan se souvient parfaitement du jour où il a acheté son premier Rembrandt aux enchères. Depuis, il en acquit dix autres et a réuni en treize ans pas moins de 250 œuvres de peintres du Siècle d'or hollandais.

Une sélection d'une trentaine de chefs d'œuvre de la collection Leiden, dédiée depuis 2003 aux peintres de la ville de Leyde, est présentée au musée du Louvre dans le

cadre de sa saison hollandaise. Sont exposés les Rembrandt, dont le milliardaire américain et son épouse, Daphné Recanati, détiennent désormais la première collection en main privée. Mais aussi Jan Steen, Jan Lievens, Frans van Mieris, Gérard Dou.... sans oublier un Vermeer, le seul qui ne soit pas détenu par un musée.

Les cimaises du Louvre, c'est une première pour la collection Leiden qui n'avait jamais eu les honneurs d'une exposition dans un grand musée, même si elle a consenti plus de 170 prêts de tableaux à de prestigieux établissements européens, américains et japonais.

« Nous avons pris une décision très réfléchie, explique Thomas Kaplan à l'AFP, l'art que nous collectionnons, nous ne devons pas vivre avec, nous devons le rendre accessible au public. »

Avec le Louvre, ce très francophile homme d'affaires new-yorkais à la mise de lord anglais - petit gilet, pochette flamboyante - est allé plus loin: il vient d'offrir au plus grand musée du monde une œuvre magistrale de Ferdinand Bol, le plus doué des disciples de Rembrandt, « Eliézer et Rebecca au puits ».

Pourquoi ce choix alors que la collection Leiden a des liens avec quatorze musées dans le monde?

« Le Louvre est notre musée préféré, nous avons une résidence à Paris, nous adorons la France, » explique Thomas Kaplan, Légion d'honneur à la boutonnière.

## **Rembrandt moins cher que Warhol**

A l'origine de cette rencontre, une vente aux enchères où, sans le savoir, Kaplan l'emporte sur le Louvre pour acquérir le tableau de Ferdinand Bol. Informé par la maison de vente, le milliardaire propose un prêt de l'œuvre à long terme, ce que le musée accepte en 2010.

« Le Louvre n'avait jamais fait ça auparavant, » souligne-t-il avec fierté.

Tom Kaplan, qui a fait fortune dans les métaux précieux après un doctorat en histoire à Oxford, est un collectionneur tardif. « J'avais six ans quand j'ai découvert Rembrandt. C'est là que je suis tombé amoureux du Siècle d'or hollandais. Mais je n'ai jamais imaginé avant mes 41 ans qu'on pouvait acheter un Rembrandt ou un Vermeer. C'était inconcevable pour moi. »

« En cinq ans, nous avons acheté en moyenne une peinture par semaine, » dit-il.  
« Nous avons acheté ce que nous aimons, et, comparé à l'art contemporain, ces œuvres n'étaient pas chères. »

« La plus grande peinture d'histoire en main privée est la 'Minerve' de Rembrandt, nous l'avons payée moins cher qu'un Warhol. Vous pouvez acheter un Greco pour beaucoup moins qu'un Cy Twombly. »

Cette passion, Thomas Kaplan l'a assouvie dans la plus grande discrétion. Sa fiche Wikipédia fait à peine mention de ses activités de collectionneur, car le premier engagement du couple, à travers la fondation Panthera, est la sauvegarde des habitats naturels des grands félins.

« Jusqu'à très récemment, nous n'avions aucune envie de nous présenter comme collectionneurs, mais lorsque nous avons mis en ligne le catalogue de la collection, nous avons franchi le Rubicon, » reconnaît Thomas Kaplan. Après Paris, une sélection de 70 tableaux va être présentée en Chine.

Aujourd'hui, « nous voulons dire pourquoi nous croyons si fortement que Rembrandt compte, que les grands maîtres comptent, que le pont créé par la culture entre les civilisations compte, » martèle Thomas Kaplan, qui ne cache pas son admiration pour le projet du Louvre Abou Dhabi.

« C'est le premier musée dans le monde arabe qui présente tout le spectre de l'art, de l'antiquité aux manuscrits hébraïques enluminés en passant par la création contemporaine. C'est vraiment une idée fabuleuse, » affirme le collectionneur, qui croit plus que jamais au "soft power" de la culture.

**AFP**

**“American Collector Thomas Kaplan Exposes his Rembrandts at the Louvre”**

“I yelled into the telephone”: Thomas Kaplan perfectly remembers the day he bought his first Rembrandt at auction. He has since then acquired ten others and assembled, in thirteen years, some 250 works of art from the Dutch Golden Age.

A selection of about thirty masterpieces from the Leiden Collection, established in 2003 and dedicated to paintings from the city of Leiden, was presented to the Louvre as part of its Dutch season. The exhibition comprises numerous works by Rembrandt, of which the American billionaire and his wife, Daphne Recanati Kaplan, own the most significant private collection. Additional artists featured include Jan Steen, Jan Lievens, Frans van Mieris, Gerrit Dou, as well as a piece by Vermeer – the only one not held by a museum.

The walls of the Louvre constitute a first for the Leiden Collection, which had never had the honor of an exhibition at a major museum, even if it had already made over 170 loans of paintings to prestigious European, American and Japanese institutions.

“We made a very conscious decision,” Thomas Kaplan explains to AFP, “the art that we collect, we shouldn’t live with it, but instead make accessible to the public.” With the Louvre, this very Francophile New York businessman with the look of an English lord – small waistcoat, flamboyant pocket square – went even further and donated to the largest museum in the world “Rebecca and Eliezer the Well”, a masterpiece by Ferdinand Bol, the most gifted of Rembrandt’s disciples. Why such a choice, then, when the Leiden Collection already has ties to fourteen museums around the world? Legion of Honor on his lapel, Thomas Kaplan responds: “the Louvre is our favorite museum, we have a residence in Paris, we love France.”

**Rembrandt cheaper than Warhol**

This encounter originated at an auction where, without knowing it, Kaplan prevailed against the Louvre in acquiring a painting by Ferdinand Bol. Having been informed so by the auction house, the billionaire proposed a long-term loan to the Louvre, which the museum accepted in 2010.

“The Louvre had never done that before,” he emphasizes with pride. Tom Kaplan, who made his fortune in precious metals after a doctorate in history from Oxford, entered the collection game late. “I was six years old when I discovered Rembrandt. That was when I fell in love with the Dutch Golden Age. But I never could have imagined, until I turned 41, being able to buy a Rembrandt or a Vermeer. It was inconceivable to me.”

“In five years, we purchased an average of one canvas per week,” he says. “We bought what we loved and, compared to contemporary art, these works were not expensive.”

“The most important privately-held history painting by Rembrandt is “Minerva” and we paid less for it than a Warhol. You can buy an El Greco for a lot less than a Cy Twombly.” Thomas Kaplan has satisfied this passion with the utmost discretion. His Wikipedia page hardly mentions his activities as a collector, as the couple’s primary commitment, via an organization called Panthera, is to safeguard the natural habitats of big cats.

“Until very recently, we had no wish to present ourselves as collectors, but when we put the catalogue of

our collection online, we crossed the Rubicon,” Thomas Kaplan admits. After Paris, a selection of 70 paintings will be shown in China.

Today, “we want to share the reasons why we so strongly believe that Rembrandt matters, that the great masters matter, and that the bridges which only culture can create between civilizations matter,” stresses Thomas Kaplan, who does not hide his admiration for the Louvre Abu Dhabi project.

“It is the first museum in the Arab world that displays an entire spectrum of art, from antiquity to illuminated Hebrew manuscripts and contemporary creations. It truly is a fabulous idea,” professes the collector, more than ever a believer in the “soft power” of culture.